

Mohamed, proche conseiller d'Oussama ben Laden. Coïncidence, plaident certains. Supplémentif, manipulé dans une lutte de pouvoir opposant un quarteron de généraux conservateurs au nouveau chef d'état-major proclamé président, réputé moderniste et se voulant allié fidèle des Etats-Unis dans leur traque mondiale de l'hydre terroriste. Soldat trahi, perdu dans les labyrinthes ténébreux d'une guerre clandestine commencée avec la bénédiction de l'Amérique contre le seul ennemi d'alors, totalitaire, soviétique et athée.

La thèse officielle, celle d'un dérapage, a de très nombreux défenseurs. Experts de la région ou obligés du gouvernement. Les diplomates qui font valoir qu'à tout prendre, mieux vaut traiter avec le Pakistan de Pervez Musharraf qu'avec celui de ses ennemis. Les policiers ou autres agents de la lutte contre le terrorisme qui doivent se contenter de la coopération offerte, aussi imparfaite soit-elle, ou voir se tarir pour de bon un flux contrôlé d'informations vitales. Les chercheurs ou les journalistes qui se doivent de concéder le bénéfice au doute quand manquent les preuves irréfutables et que les sources se retranchent derrière des exigences draconiennes en matière de confidentialité. Car quiconque a cru pouvoir dissiper une once de l'épais brouillard entourant les conditions de la mort de Daniel Pearl connaît la difficulté à écrire en conscience. Connaît l'an-

goisse qui étreint ses interlocuteurs, leur crainte que les fuites ne soient lues comme autant de pressions qui se payent en bombes de représailles contre leurs ressortissants.

Les avocats de la mesure pourront regretter que Bernard-Henri Lévy instruisse en procureur, assène son intime conviction de la culpabilité d'un régime plus prompt à se trouver des excuses qu'à faire la lumière sur la nature des relations entre certains de ses exécutants et les exécutés de Daniel Pearl. En adoptant ce parti pris, l'intellectuel joue pourtant bien son rôle. En refusant de se taire, d'édulcorer son propos, en faisant fi du chantage à la responsabilité, l'écrivain se joue des règles imposées au journaliste. En reprenant à son compte le travail du reporter, en prenant le lecteur à témoin de ses tâtonnements, de ses difficultés, en dévoilant les obstacles à l'enquête, il assoit son propos, affermit ses hypothèses.

Enfin, le philosophe sait que la réponse formelle compte moins que la façon de poser la question. Et c'est bien parce qu'il a pu coiffer tour à tour les trois chapeaux du romancier, du journaliste et du philosophe, que Bernard-Henri Lévy a signé un livre en forme de pavé dans la mare. A disséquer comme un réquisitoire. A digérer comme un essai ●

DIDIER FRANÇOIS